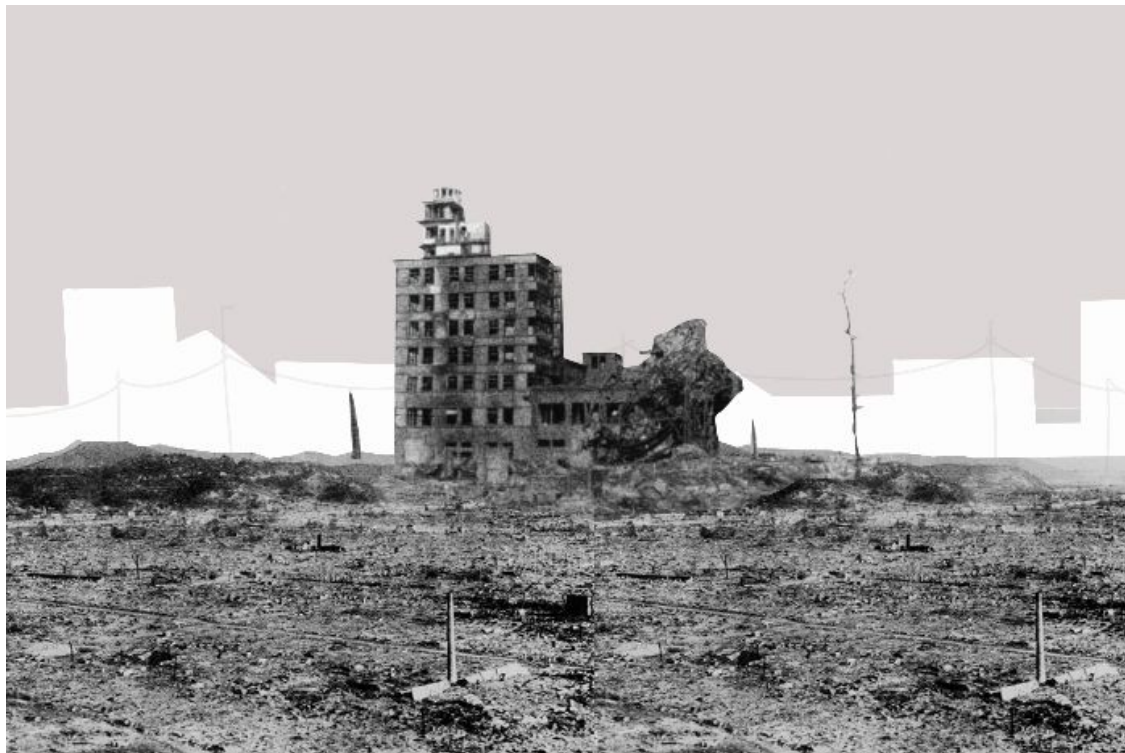




Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du Tricontinental: Institut de recherche sociale.

Le 6 août 1945, l'armée américaine a largué une bombe contenant 64 kg d'uranium 235 au-dessus de la ville d'Hiroshima (Japon). La bombe a mis un peu plus de 44 secondes à tomber de 9 400 mètres et a explosé à 580 mètres au-dessus de la clinique chirurgicale Shima. Plus de 80 000 personnes sont mortes sur le coup. C'était la première utilisation de la bombe nucléaire.



Satsuo Nakata, bâtiment Chugoku Shimbun, 10 août 1945.

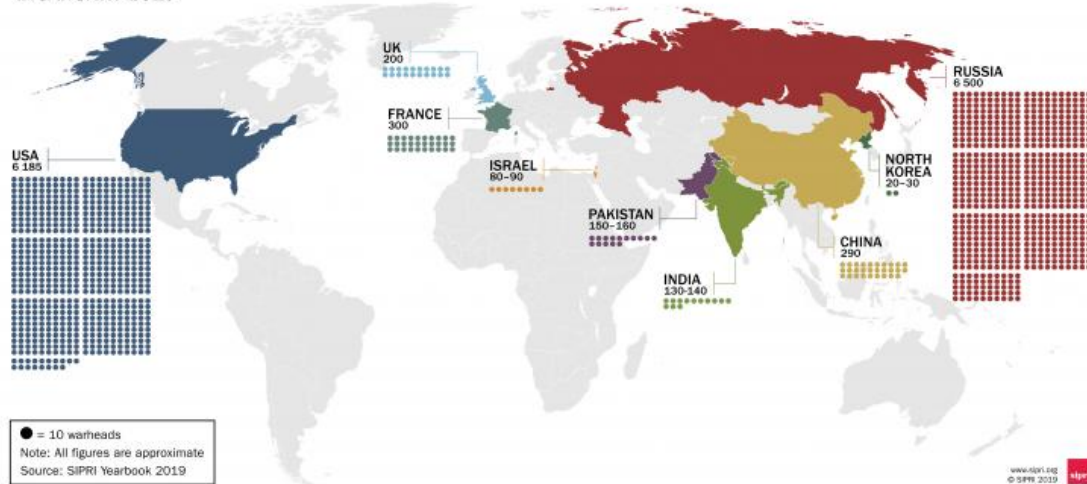
Quatre jours plus tard, Satsuo Nakata a apporté la caméra Leica de la nouvelle agence Domei dans la ville. Il a pris trente-deux photographies de la dévastation, chacune de ces images - archivées au Musée commémoratif de la paix d'Hiroshima - iconique. La force de la bombe a aplati la ville, même si moins de 2% de l'uranium a explosé. Nakata a pris une photo du bureau du journal Chugoku Shimbun et du magasin de kimono Odamasa. Le métal du magasin s'est tordu dans un tourbillon. C'est un signe de la puissance de cette arme. Comme l'a écrit Toge Sankichi, un hibakusha (survivant de la bombe atomique) et poète, à propos de ce pouvoir et de son impact, alors que les feux ont brûlé dans une ville de 350 000 habitants, » le seul bruit - les ailes des mouches bourdonnaient autour des bassins métalliques « . En juin dernier, un hibakusha de quatre-vingt-neuf ans, Ai Masuda, est retourné à Hiroshima. Il y a soixante-quatorze ans, Ai Masuda (alors âgée de 15 ans) a traversé la ville à la recherche de sa cousine Harue (alors âgée de 13 ans). Harue', dit-elle en regardant dans la rivière Motoyasu, 'Je suis désolée de n'avoir pu vous trouver'. Ai et Harue étaient étudiantes à l'école municipale de filles d'Hiroshima. Six cent soixante-six élèves, dont Harue, et dix enseignants sont morts dans l'explosion. Tout le monde est mort d'une mort si cruelle « , se souvient Ai Masuda. Je me suis retrouvé à regarder des scènes de l'enfer.

Shigemoto Yasuhiko avait également 15 ans ce jour-là. Son haïku sur Hiroshima est encore dans le cœur

:

*Le jour d'Hiroshima -  
Je crois qu'il doit y avoir des os  
Sous la rue pavée.*

**GLOBAL NUCLEAR WEAPONS STOCKPILES  
IN JANUARY 2019**



### Stocks mondiaux d'armes nucléaires, SIPRI, 2019.

La semaine dernière, les États-Unis se sont retirés du Traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire (FNI) qui est en vigueur depuis 1987. La FNI fait partie d'une série de traités qui - on l'espère souvent - ramèneront le monde d'une guerre nucléaire. Pour nous rappeler les périls de notre époque, le Bulletin de l'horloge de la fin du monde des scientifiques en atomique est bloqué à deux minutes de minuit. Pour les scientifiques atomistes qui ont conçu cette horloge en 1945, à la suite de la grève américaine sur Hiroshima et Nagasaki, « minuit » a désigné l'apocalypse. Deux minutes avant minuit, c'est aussi près que possible de l'anéantissement. Tout ce qui est moins que cela nous place au point où la bombe commence sa descente vers la terre (un voyage qui a pris moins d'une minute en 1945). La déclaration déclaration du Bulletin de janvier dit que le double péril - le changement climatique et le conflit nucléaire - met « l'avenir de la civilisation en danger extraordinaire ».

Le retrait du traité FNI n'est qu'un signe de danger. Une autre raison est que les différentes puissances nucléaires - dirigées par les États-Unis - ont une fois de plus placé leurs armes nucléaires au cœur de leur stratégie militaire et qu'elles ont commencé à dépenser des sommes obscènes pour la modernisation de leur force nucléaire. Les États-Unis prévoient dépenser 50 milliards de dollars par année au cours de la prochaine décennie, soit 23 % de plus que l'estimation de 2017. Cette augmentation annuelle est la même que le budget militaire total du Royaume-Uni, et il s'agit simplement de moderniser l'arsenal nucléaire américain.

Le Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI) a récemment publié son Annuaire sur les armements, le désarmement et la sécurité internationale. Les forces nucléaires les plus puissantes du monde se trouvent aux États-Unis, en Russie, au Royaume-Uni, en France, en Chine, en Inde, au Pakistan, en Israël et en Corée du Nord. L'effondrement du traité FNI est un signe de la fin même de la prétention au désarmement nucléaire. Le Traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TPNW) a été négocié en 2017 mais n'a pas été ratifié. Dans ce climat, il est peu probable qu'il soit mis en œuvre, malgré les efforts de la International Campaign to Abolish Nuclear Weapons (Campagne internationale pour l'abolition des armes nucléaires), qui a remporté le prix Nobel de la paix en 2017 pour le TPNW.



Un ecclésiastique iranien passe devant une murale sur le mur de l'ancienne ambassade des États-Unis. Téhéran, février 2007. Morteza Nikoubazl/Reuters.

L'Annuaire du SIPRI note que l'Iran - qui n'a pas d'armes nucléaires et qui n'a pas fait part de ses aspirations à en avoir - » a continué à mettre en œuvre le Plan d'action global conjoint (PACCJ) de 2015 « . Le JCPOA - également appelé » l'accord nucléaire iranien » - a été négocié par l'Iran, les cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies (Chine, France, Russie, Royaume-Uni et États-Unis), l'Allemagne et l'Union européenne, puis ratifié par les Nations Unies. En mai, le gouvernement américain a abandonné cet accord, qui imposait des restrictions au programme nucléaire iranien. Le retrait américain a déstabilisé la région, le Bulletin of Atomic Scientist affirmant que ce retrait unilatéral des États-Unis de l'accord avec l'Iran et le FNI constituent des » grands pas vers un démantèlement complet du processus mondial de maîtrise des armements « .

Et pourtant, le doigt de la responsabilité des tensions en Asie occidentale semble pointer vers l'Iran.

Notre Tricontinental : Institute for Social Research dossier dossier no. 19 (août 2019) offre un point de vue iranien sur ce conflit. Nous avons parlé à Seyed Mohammad Marandi de l'Université de Téhéran, qui nous a brièvement expliqué la situation en Iran et la dangereuse guerre hybride menée contre l'Iran. De Téhéran, Marandi dit que l'Iran n'est pas isolé et qu'il ne va pas être provoqué dans une guerre. L'Iran défendra sa souveraineté et son droit, mais il le fera de manière sobre. Les sanctions unilatérales américaines, dit-il, sont illégales, mais elles ont un impact en raison de l'hégémonie des États-Unis sur le système financier et de l'inaction des Européens. Toute tentative européenne de sauver le JCPOA, y compris le mécanisme de l'INSTEX, a été prudente (comme l'a indiqué Abbas Mousavi, du ministère iranien des Affaires étrangères). Les États-Unis ont exercé des pressions sur les compagnies maritimes en retirant les navires de leur registre et en imposant des contrôles douaniers rigoureux aux navires en provenance d'Iran. Une force navale dirigée par les États-Unis dans le détroit d'Ormuz est destinée à accroître la tension.

De telles provocations, dit Marandi, sont un signe de faiblesse - et non de force - de la part des États-Unis. Ce qui empêche les États-Unis d'attaquer l'Iran, a-t-il dit, c'est certainement la force interne de l'Iran et ses capacités régionales, mais il est évident que les relations étroites de l'Iran avec les Russes et les Chinois renforcent aussi considérablement la main de l'Iran « . Parmi ces » capacités régionales « , Marandi doit avoir le Hezbollah libanais à l'esprit. Il y a quelques semaines, le secrétaire général du Hezbollah, Hassan Nasrallah, a présenté le plan de son parti si l'Iran était attaqué :



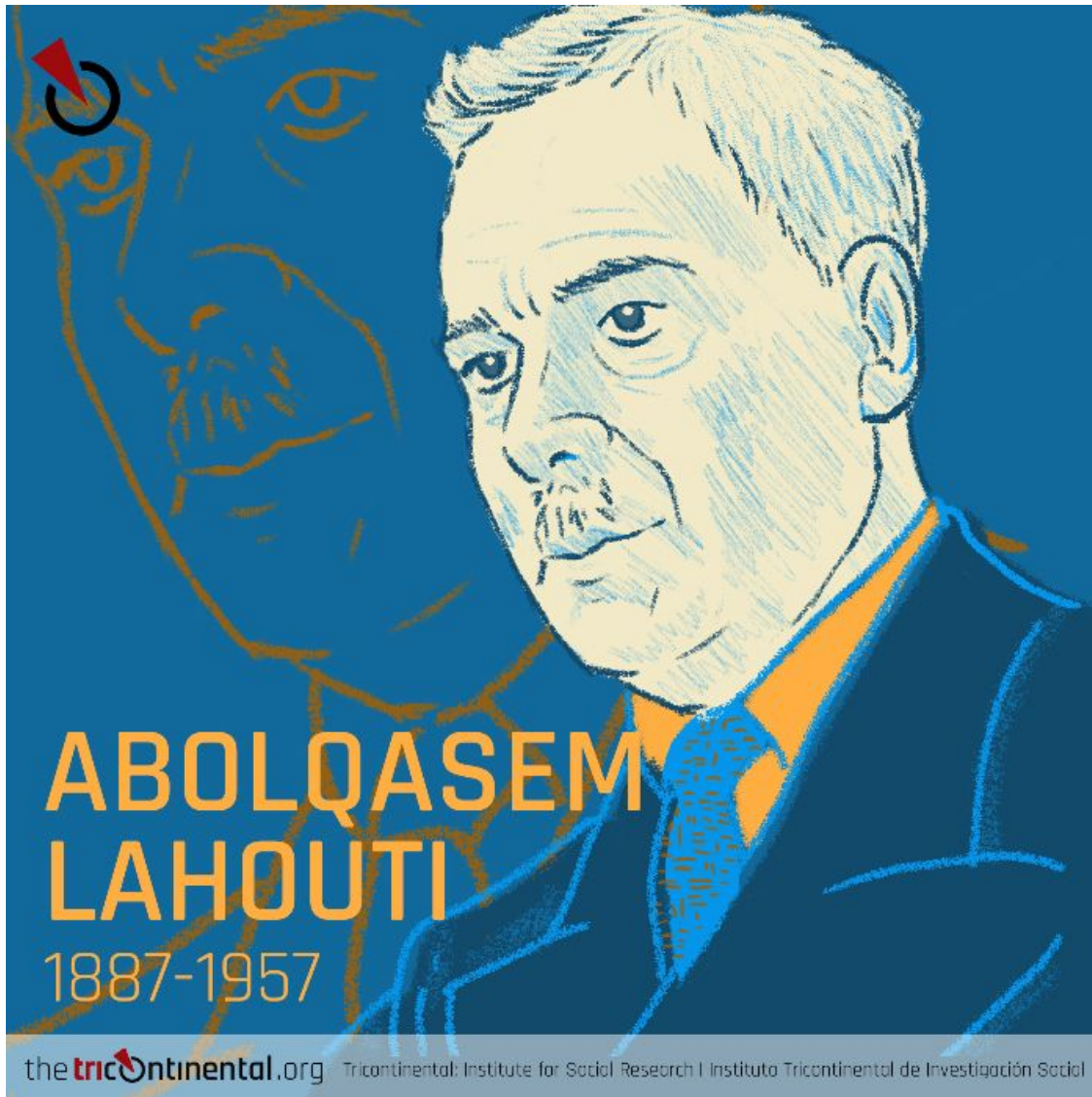
Hassan Nasrallah sur al-Manar, 12 juillet 2019.

Il y a un point de vue militaire. Les États-Unis ont été enlisés par une guerre en Afghanistan (le récent [article](#) de Heela Najibullah décrit la faiblesse politique du pays, ce qui permettra probablement aux talibans de revenir au pouvoir). La guerre illégale des États-Unis en Irak a montré la faiblesse de leur pouvoir ; l'Irak, avec deux fois la population irakienne, sera presque impossible à maîtriser. Même militairement, dit Marandi, un missile iranien artisanal de 20 000 dollars a fait tomber un drone américain de 200 millions de dollars.



Un couple iranien se repose devant le missile surface-surface iranien Zelzal alors qu'il visite une exposition de guerre pour marquer l'anniversaire de la guerre Iran-Irak (1980-88) sur une base militaire du Corps des gardiens de la révolution. Téhéran, septembre 2011. Morteza Nikoubazl.

La poussière jetée dans le vent vers l'Iran par Donald Trump a brouillé toute pensée claire. Selon le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (1968), dont l'Iran est signataire, l'Iran a le droit d'enrichir l'uranium à des fins de production d'électricité. Au cours des deux dernières décennies, les États-Unis ont insisté sur le fait que la tentative de l'Iran d'enrichir de l'uranium facilitera un programme d'armes nucléaires. Pour fabriquer une arme nucléaire, il faut de l'uranium de qualité militaire ou de l'uranium hautement enrichi (UHE). L'uranium fortement enrichi désigne tout ce qui contient 20 % ou plus d'uranium 235 et est souvent enrichi à 90 % d'uranium 235 de qualité militaire. Ce que possède l'Iran n'est même pas considéré comme l'uranium fortement enrichi de la plus faible teneur. L'Iran se situe actuellement à 4,5 %, bien en deçà de tout seuil pour une arme nucléaire. Le différend entre l'Iran et les États-Unis ne dépend pas des armes nucléaires - il dépend du refus des États-Unis d'accorder à l'Iran le droit à un programme d'énergie nucléaire (qui inclut l'enrichissement). Franchement, les dangers de l'énergie nucléaire doivent faire l'objet d'un vaste débat. Il y a déjà eu trois fusions dangereuses dans des centrales nucléaires : Three Mile Island, États-Unis (1979), Tchernobyl, URSS (1986) et Fukushima Daiichi, Japon (2011). Il y a aussi la question de la toxicité de l'extraction de l'uranium ainsi que la toxicité des déchets radioactifs (y compris l'eau souillée). Mais ce débat ne peut se limiter à l'Iran, il doit inclure les États-Unis et la France, qui possèdent le plus grand nombre de centrales nucléaires. Un réacteur nucléaire sur cinq sur la planète se trouve aux États-Unis ; la France domine le Niger en raison de l'emprise d'Orano sur la ville d'Arlit. Nous, au Tricontinental : Institut de recherche sociale, travaillons à l'écriture d'un Briefings sur les multinationales de l'uranium. Le cartel de l'uranium - Rio Tinto, Cameco, Orano (anciennement Areva) et Kazatomprom - nous intéresse particulièrement.



L'administration Trump a sanctionné le ministre iranien des Affaires étrangères, Javad Zarif - un diplomate sophistiqué qui a été l'architecte du JPCOA. En essayant d'isoler Zarif, les États-Unis ont déclaré qu'ils n'étaient pas intéressés par la voie diplomatique. Il s'agit là d'une évolution très inquiétante qu'il convient de condamner fermement. Zarif, pour sa part, a simplement dit que les États-Unis s'isolent.

Les photos du dossier sont prises par la photographe [Morteza Nikoubazl](#), basée à Téhéran.

Dans nos oreilles, nous avons la musique du poète iranien Abdolqasem Lahouti:

*Az hič kasi komak nemiķ'āhim*

*kāfist do dast-e kāregar mā mā rā rā*

Nous ne demandons l'aide de personne

Les mains des ouvriers nous suffisent.

Chaleureusement,

Vijay.

\*Traduit par Alexandre Bovey.